Réfractions n°23:Mise en page 1 19/10/2009 01:57 Page 5

Note sur l'histoire d'un mot

Marianne Enckell

Une note du traducteur ouvre la première édition de *L'Entraide* en français : « Quand, sur le conseil d'Élisée Reclus, l'auteur nous proposa le titre de *l'Entr'aide*, le mot nous surprit tout d'abord. A la réflexion, il nous plut davantage. Le terme est bien formé et exprime l'idée développée dans ce volume. La loi de la nature dont traite le présent ouvrage n'avait pas encore été formulée aussi nettement. C'est un point de vue nouveau de la théorie darwinienne ; il n'était pas inutile de trouver un vocable clair et significatif. »

Contrairement à ce que laisse penser l'intitulé, le traducteur de *Mutual Aid* de Kropotkine était une traductrice. Louise Guieysse-Bréal (1872-1954) était sœur et épouse de linguistes ; elle fut par la suite une collaboratrice de *La Nouvelle Éducation*, puis la fondatrice des Amis de Gandhi en France. Les questions de langue et de solidarité n'étaient donc pas pour elle terrain étranger.

Le verbe s'entraider, ou s'entr'aider, est commun en français depuis le XVII^{e} siècle ; le mot entraide, avec ou sans apostrophe, est bien plus récent dans son acception moderne. On peut même penser qu'il se répand surtout après la publication du livre de Kropotkine chez Hachette, en 1906. Si on trouve sur la Toile quelques milliers d'ouvrages en français contenant ce mot, il n'y en a quasiment pas avant 1906, malgré les innombrables fausses pistes proposées par les moteurs de recherche. Peut-être une référence m'aura-t-elle échappé, tout le savoir du monde et tous les mots français n'étant pas encore repérables en ligne…

C'est en 1890 que Pierre Kropotkine commence à publier en anglais, dans une revue scientifique, des articles sur le sujet ;

Réfractions n°23:Mise en page 1 19/10/2009 01:57 Page 6

les premiers seront rapidement traduits en français en revue, choisissant d'abord les expressions « appui mutuel », « assistance mutuelle » ou « aide mutuelle ». Les traducteurs se réfèrent probablement à la notion de secours mutuels ou du mutuellisme, pratique des premières sociétés ouvrières, reprise et théorisée par Proudhon au milieu du siècle. En 1895, le mot entr'aide apparaît pour la première fois semble-t-il dans une traduction publiée par *La Société nouvelle*, « L'inévitable anarchie », un article de Kropotkine d'ailleurs peu connu en français :

« Il fut un temps où une famille d'agriculteurs, s'occupant également de petites industries domestiques, considéraient non sans raison le blé qu'ils récoltaient et le gros drap qu'ils tissaient comme le produit de leur labeur exclusivement personnel. Même alors ce point de vue n'était pas absolument juste : on se réunissait entre voisins pour abattre les forêts et pour frayer les routes ; même alors la famille devait, comme aujourd'hui, faire souvent appel à l'entr'aide communale [NDE : communal help]. »

La Société nouvelle est une belle revue mensuelle, « cosmopolite et pluraliste », publiée à Bruxelles pendant douze ans, d'abord pour diffuser les idées du « socialisme rationnel » de Colins de Ham ; elle s'ouvre bientôt aux courants anarchistes, à la littérature symboliste, aux idées progressistes. Augustin Hamon poursuit dans cette direction lorsqu'il prend la direction de la revue, devenue *L'Humanité nouvelle* à Paris, à laquelle collabore un éventail d'auteurs encore plus international. Comme il est d'usage alors, les traducteurs sont rarement mentionnés.

Bientôt Reclus va s'inspirer des articles de Kropotkine et adopter le mot d'entraide qui doit lui sembler plus adéquat. En 1897, dans *La Grande Famille*, il se réfère toujours à la solidarité chez les espèces animales pour en tirer une analogie :

« Lorsque notre civilisation, férocement individualiste, divisant le monde en autant de petits États ennemis qu'il y a de propriétés privées et de ménages familiaux, aura subi sa dernière faillite et qu'il faudra bien avoir recours à l'entr'aide pour le salut commun, lorsque la recherche de l'amitié remplacera celle du bien-être qui tôt ou tard sera suffisamment assuré, lorsque les naturalistes enthousiastes nous auront révélé tout ce qu'il y a de charmant, d'aimable, d'humain et souvent de plus qu'humain dans la nature des bêtes, nous songerons à toutes ces espèces attardées sur le chemin du progrès, et nous tâcherons d'en faire non des serviteurs ou des machines, mais de véritables compagnons. L'étude des primitifs a singulièrement contribué à nous faire comprendre l'homme policé de nos jours ; la pratique des animaux nous fera pénétrer plus avant dans la science de la vie, élargira notre connaissance des choses et notre amour. »

L'année suivante, dans ses *Pages de sociologie préhistorique*, il associe cette notion à la vie des êtres humains : « La plupart, sinon toutes les fonctions d'ordre intellectuel, le langage, la lecture, l'écriture, le calcul, la pratique des arts et des sciences supposent la préexistence et la culture de l'aptitude à l'imitation : sans l'instinct et le talent d'imiter, il n'y aurait point de vie sociale ni de vie professionnelle. […] L'imitation se

Réfractions n°23:Mise en page 1 19/10/2009 01:57 Page 7

confond en beaucoup de circonstances avec l'aide mutuelle — ou plus brièvement l'entr'aide — qui fut dans le passé, qui est encore de nos jours et qui sera dans tous les temps le principal agent du progrès de l'homme. […] sans l'entr'aide la vie même serait impossible. »

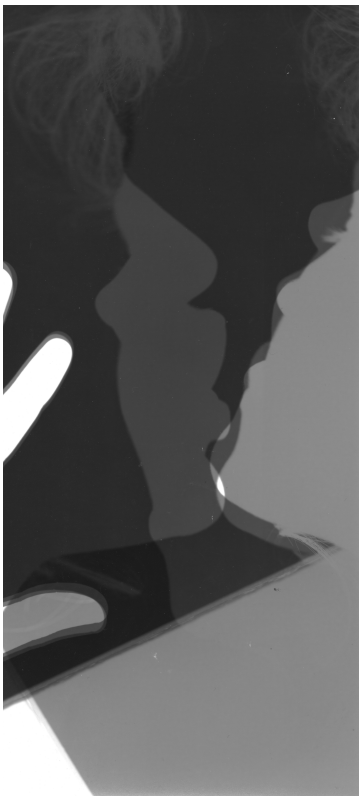
Pour publier un supplément, *L'Humanité nouvelle* a bénéficié d'une aide financière, en témoignage « de confraternelle amitié. Nous souhaitons, écrit alors la rédaction, que les institutions qui combattent pour des idées identiques suivent cet exemple, se rappelant constamment l'utilité d'unir leurs efforts dans une entraide mutuelle ». La revue publie le mois suivant les pages où Reclus parle de « l'aide mutuelle — ou plus brièvement l'entr'aide », mais à l'automne la traduction de Kropotkine reprend le seul terme d'aide mutuelle.

Larousse écrit encore entr'aide en 1930. Ce substantif nous est si familier, dans notre petit monde anarchiste francophone, que nous nous étonnons de voir les dictionnaires donner pour traduction des expressions qui diffèrent parfois de celle adoptée par les traducteurs de Kropotkine. Dans toutes les langues que je connais un peu, on a pour équivalent de *Mutual Aid* les notions d'aide mutuelle, réciproque, commune. Mais le mot entraide va rapidement faire son chemin.

Le *Second Empire*, tome X de l'*Histoire socialiste* dirigée par Jean Jaurès (1907), est rédigé par Albert Thomas, qui deviendra le premier directeur du Bureau international du travail. « La pensée socialiste attendit dix ans sous l'écorce dure des sociétés secrètes : mais la pluie vint ; l'industrie nouvelle acheva de constituer le prolétariat, elle fit plus vive sa misère, plus nécessaire l'entraide, et elle lui rendit voix et force. C'est la révolution industrielle, préparée depuis longtemps, mais qui fut particulièrement intense de 1850 à 1860, qui permit un nouvel essor aux idées socialistes. »

Aujourd'hui l'entraide est judiciaire et pénale hélas, familiale et scolaire, maritime et immobilière, généalogique, informatique bien souvent, et pas seulement pour les logiciels libres : pour vingt millions d'attestations du mot chez Google, un million concerne des « forums d'entraide », spécialité des blogs en tous genres.

Marianne Enckell



Céline Bondaz

Réfractions n°23:Mise en page 1 19/10/2009 01:57 Page 8

Références bibliographiques

Heinz Hug, *Peter Kropotkin, Bibliographie* ; Grafenau, Edition Anares im Trotzdem-Verlag, 1994.

Pierre Kropotkine, « Mutual Aid among animals », *The Nineteenth Century*, septembre et novembre 1890 ; trad. française, « La lutte pour la vie et l'appui mutuel », *La Société nouvelle*, janvier et juin 1892.

– « Mutual Aid among savages », *The Nineteenth Century*, avril 1891 ; « L'appui mutuel chez les sauvages », *La Société nouvelle*, janvier 1893.

– « Mutual Aid among the barbarians », *The Nineteenth Century*, janvier 1892 ; « L'appui mutuel chez les barbares », *La Société nouvelle*, janvier 1894.

– « L'inévitable anarchie », *La Société nouvelle*, janvier 1895

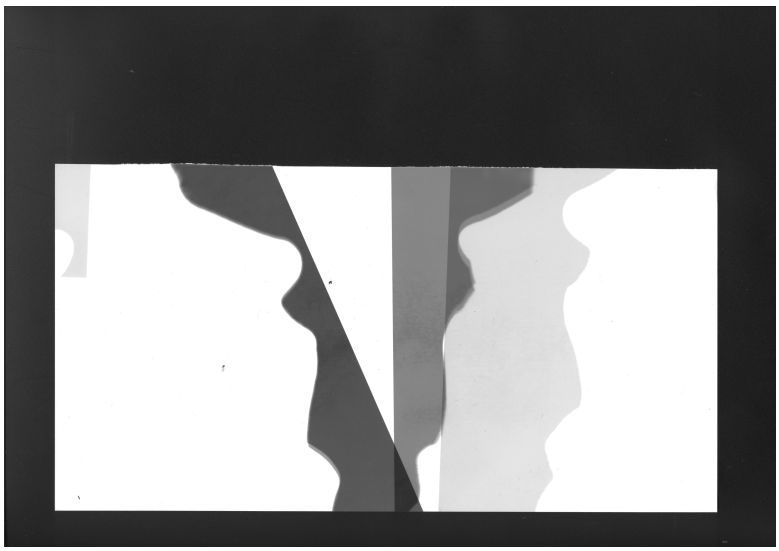
– « Mutual Aid in the medieval city », *The Nineteenth Century*, août et septembre 1894 ; « L'aide mutuelle dans la cité médiévale », *L'Humanité nouvelle*, octobre et novembre 1898.

Elisée Reclus, « La Grande Famille », *Le Magazine international*, janvier 1897, http ://raforum.info/reclus/spip.php ? article3

– « Pages de sociologie préhistorique », *L'Humanité nouvelle*, février 1898 (repris dans *L'Homme et la Terre*, vol. I, p.140s.),http://raforum.apinc.org/bibliolib/HTML/Reclus-Prehis.html

Les revues *La Société nouvelle* (1884-1897) et *L'Humanité nouvelle* (1897-1906) sont partiellement numérisées et se trouvent sur le portail gallica.bnf.fr

Fabrice Wilvers, *La Société Nouvelle et L'Humanité Nouvelle, deux revues cosmopolites et pluralistes*, mémoire, Université libre de Bruxelles 2001-2002, http://www.colinsdeham.ch/sec/folders/TEXTES/SNHN/.datelist.html



Céline Bondaz